

-Intervention de Daniel Valéro, maire de Genas, 18 juin 2020-

Inauguration d'un panneau historique en hommage aux 22 fusillés du

« chemin des fusillés »

Bonjour à tous,

Je souhaite tout d'abord remercier de leur présence :

-monsieur Pascal Mailhos, Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes et Préfet du Rhône. Merci monsieur le Préfet de Région. Je suis très honoré de votre présence sur notre territoire car c'est, je pense, la première visite d'un Préfet de Région sur notre commune depuis très longtemps.

-Merci à madame Danièle Cazarian, députée de la 13^e circonscription,

-à monsieur Christophe Guilloteau, mon collègue et surtout le Président du Département du Rhône,

-aux élus de la Municipalité de Genas et à tous les élus,

-aux présidents d'associations d'anciens combattants :

M. Daniel Lortet président de l'UMAC, M. Didier Huchette président de l'UNC, M. Jean-Louis Mabrut président départemental de l'UNC, et aux porte-drapeaux,

-aux élus du Conseil Municipal d'Enfants, Éva Liere et Théo Berruyer

-aux élèves du collège Louis Leprince-Ringuet que je félicite -ainsi que leurs professeurs- pour leur travail sur la période de la seconde guerre mondiale. Ils raviveront notre mémoire tout à l'heure,

-aux musiciennes de l'École de Musique de Genas qui nous accompagneront pour la Marseillaise,

-Merci à tous.

Lorsque j'ai été contacté, il y a quelques jours, par les services de la Préfecture afin d'organiser cette cérémonie, j'ai bien sûr été ravi de cette visite à l'occasion de l'anniversaire de l'appel du général de Gaulle. Mais j'ai surtout été sensible à l'intégration, souhaitée par le Préfet, de notre histoire *genassienne* à la *grande*... Histoire.

Parce que nous sommes bien au cœur de la « grande histoire », aujourd'hui, et d'une véritable « année De Gaulle ». C'est le 130^e anniversaire de sa naissance, le 80^e anniversaire de l'appel du 18 juin, et aussi le 50^e anniversaire de la disparition du premier des Français... libres.

C'est donc une année forte. Une année riche en souvenirs. Une année propice au travail de mémoire. Elle n'est pas non plus pour déplaire à mes propres valeurs et à mes engagements. Mon admiration et ma déférence pour celui qui a, peut-être, été notre dernier grand homme d'État sont bien réelles.

La mémoire collective, et la mienne bien sûr, ont été marquées, ont été façonnées par cet esprit rebelle qui se pose, d'emblée, comme le recours contre l'armistice et se place en rupture avec la tradition d'obéissance de l'armée française.

L'histoire a retenu son courage et surtout sa farouche volonté de résistance « quoi qu'il en coûte ». Et nous mesurons ce qu'il en a coûté à nos compatriotes et à bien d'autres parmi les alliés et tous les combattants pour garantir notre liberté et notre indépendance.

C'est cet esprit de résistance qui nous amène ici, à Genas, sur le chemin dit « des fusillés ». Quelque part à l'Est de notre bourg d'Azieu, en rase campagne.

C'est là que sont tombés 22 Français dont le seul crime était de figurer parmi les résistants durant l'occupation allemande.

En ce 22 juillet 1944, ces 22 hommes venaient tout juste d'être extraits de la prison du Fort Montluc. Ils avaient été enchaînés 2 par 2 et jetés dans des camions pour arriver jusqu'ici, au milieu des champs. Deux d'entre eux tentèrent une fuite désespérée, mais les balles les rattrapèrent au bout de quelques mètres.

Le sort des 20 autres ne fut pas plus enviable. Alignés devant une haie, les résistants furent tous criblés de balles et abandonnés avec un ordre : les enterrer sans cérémonie.

Mais c'était sans compter sur l'esprit de résistance local, qui s'imposa -cette fois-ci- par la voix du curé. Bravant les ordres, le père Aimone se présenta pour donner une absoute générale aux 22 cadavres et les accompagner jusqu'au cimetière.

Les photos de l'époque montrent les visages de ces 22 résistants dont un seul est resté inconnu. 22 visages, mais 1 seule expression.

Une expression d'épouvante dans des yeux -parfois restés grand ouvert-, mais aussi l'expression d'une force... d'une force intacte.

Ces 22 résistants s'appelaient... Merci Éva et Théo :

- 1- SIBELLAS André
- 2- Soldat inconnu
- 3- GRENIER Émile
- 4- JACCAZ Robert
- 5- BONNET Jean
- 6- PONCET Pierre
- 7- TOESCA Pierre
- 8- BARANGE Hugues

- 9- BATEL André
- 10- MOSIEZNIK Sroul
- 11- MEUNIER Robert
- 12- DEBIEZ Henri
- 13- CHARRIN Lucien
- 14- CHAMBAUD Paul
- 15- VALLET Roger
- 16- ROUX-GOUDIN Aimé
- 17- AMIGUET Gustave
- 18- BOIS Maurice
- 19- FLOSCOLI Auguste
- 20- RIGAUD Marcel
- 21- MACHINET Jean
- 22- DENIS Henri

Ces 22 patriotes sont morts ici, sur ce chemin, un jour de juillet 1944 vers 15 heures.

Ce chemin est aujourd'hui un véritable chemin de la mémoire.

Il nous oblige.

Il nous rappelle la détermination et la force de ceux qui placent leur foi dans le destin de leur pays et dans leur patrie.